

2ème Dimanche de Carême, année C :

Gn15, 5-12.17-18/ Ps27/ Ph 3,17-21. 4,1 Lc 9, 28-36

Il est étonnant ce geste de Pierre à qui Jésus se révèle dans la Gloire qu'il avait au ciel, en présence de Moïse et d'Elie, les deux plus grandes figures de l'ancien Testament. Nous l'imaginons bien sûr très impressionné, ne sachant pas bien quoi dire après un réveil difficile, probablement un peu honteux de s'être endormi avec les autres disciples. Et voilà que Pierre propose de dresser trois tentes, comme pour manifester qu'il aimerait voir se prolonger ce moment, qu'il aimerait bien s'installer au sommet de cette montagne. Comme s'il voulait institutionnaliser cet instant exceptionnel, lui donner une structure visible.

Il est apparemment un peu tôt pour cela et le récit se poursuit avec l'arrivée de la nuée, symbole de l'Esprit Saint véritable structure qui les englobe. Mais quelques mois plus tard, c'est vraiment cette mission que Pierre recevra en devenant le *Primus inter pares*, l'apôtre sur lequel Jésus va bâtir son Eglise.

Dans quelques jours son successeur va renoncer à sa mission, c'est une chose à laquelle nous n'étions pas préparés. Cet événement a réveillé l'indifférence générale et suscité de nombreuses réactions. Après une vague d'admiration, courte mais bien réelle, la machine médiatique s'est mise à émettre des hypothèses, a beaucoup médité, nous a fait douter. Le successeur de Pierre, apôtre de Jésus redevenait un homme comme n'importe quel autre, exposé aux critiques et aux opinions à l'emporte pièce sur ce qu'il devrait dire et devrait faire. Pendant ces 8 ans de pontificat, il semble qu'il aurait dû gouverner l'Eglise en observant minutieusement sa cote de popularité pour ne jamais décrocher de l'opinion générale, de la société en marche, du monde qui évolue.

Le pape est une personne excessivement exposée, j'allais dire livrée, comme un agneau sans défense. Livré à son Eglise qui n'est pas toujours tendre avec lui, mais aussi livré au monde qui se déchaîne aussi promptement qu'il s'enthousiasme. Ceci ajouté au fait que Benoit XVI succède à un saint, qui fit en même resplendir la papauté tout en l'étouffant quelque peu de sa personnalité exceptionnelle.

A travers cet événement qu'il nous est difficile de juger, nous est donnée une magnifique occasion de méditer à nouveau sur le mystère de l'Eglise. Cette Eglise dont nous ne voyons parfois que la partie institutionnelle et ministérielle, caractérisée par le droit, le canon, le dogme, le territoire, bref une organisation. Cette Eglise invisible, épouse immaculée que nous devinons plus ou moins aisément à travers ses formes visibles, que nous voyons parfois resplendir dans certains de ses membres qui nous rappellent qu'elle est don de Dieu et qu'elle est éternelle. L'une ne va jamais sans l'autre.

Ainsi pour comprendre le ministère du pape, il nous faut partir de **l'amitié entre Pierre et Jésus**, celle qui pousse le Messie à l'emmener avec Jacques et Jean sur la montagne pour lui manifester sa gloire. Nous ne pouvons comprendre le « tu es Pierre » en dehors de l'amour. En donnant à Pierre les clés du Royaume, Jésus n'entend pas d'abord structurer son Eglise, cette nomination entre dans le vaste plan d'amour qu'il est venu nous révéler et qu'il poursuit aujourd'hui dans l'Esprit-Saint et conduit à son accomplissement. Lorsque nous prenons les différents titres pontificaux, il est significatif que le premier de tous est « vicaire du Christ », que l'on trouve un peu plus loin « successeur du prince des apôtres », mais surtout « serviteur des serviteurs de Dieu ». Nous viennent alors immédiatement les paroles de Jésus : « *Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner ma vie en rançon pour la multitude* ».

Le pontificat est voulu par amour et est toujours accompagné de l'amour. Ainsi nous voyons dans le récit de la Transfiguration la présence discrète de l'apôtre Jean que nous

avons pour habitude d'associer à l'amour. Parce qu'il est l'auteur de l'épître qui exprime aussi clairement que « Dieu est amour », parce qu'il a reposé sur le côté du Christ et a donc fait une expérience très profonde de l'amour. A plusieurs épisodes de l'Évangile, nous voyons que Jean n'est pas loin de Pierre, en retrait mais bien là. Lorsque nous lisons la première encyclique de Benoît XVI « Deus caritas est », nous comprenons que la place de Jean n'a pas disparu dans l'Église. Elle n'a pas été transmise à une personne en particulier comme pour la place de Pierre, elle s'est fondue dans le tout pour innover toute l'Église. « Je veux qu'il demeure » répondait Jésus à Pierre après la résurrection, en parlant de Jean.

Le fait que cette institution du pontificat ait été voulue par amour, se vit par amour, est le véritable **garant de sa liberté** et de la nôtre. En effet, malgré les contestations nombreuses, malgré les critiques, malgré les tentatives de décrédibiliser le pape à travers sa renonciation, Benoît XVI est libre et garant de notre liberté. Cette liberté de l'institution romaine est un trésor précieux. C'est une liberté face au monde, une liberté de proclamer l'Évangile et ses exigences à temps et à contre-temps. C'est une liberté de partir lorsqu'il estime que sa présence sera plus dommageable que son absence. C'est une liberté de chaque chrétien qui bénéficie à travers la figure du pape d'un horizon qui ne peut se réduire aux simples réalités temporelles, qui n'est pas soumis aux aléas du temps et de l'opinion et parfois à l'obscurcissement de la pensée et des idéologies. Ayant eu l'occasion de représenter notre mouvement Points-Cœur auprès des Nations-Unies, j'ai souvent été frappé de voir la liberté de propos, et donc l'incroyable audience, dont bénéficiait le représentant du Saint-Siège dans de nombreux sujets brûlants. Le successeur de Pierre n'a rien d'autre à défendre que l'Évangile, la Bonne nouvelle de la dignité humaine, de la miséricorde, de notre vocation à l'éternité.

Cette liberté ne peut cependant pas nous faire oublier que la mission du successeur de Pierre est aussi **marquée par la croix** et la difficulté. Vivre le départ de Benoît XVI au début du Carême, voir se dérouler le conclave à la veille de la semaine sainte, peuvent nous aider à mesurer cela.

Tout d'abord le pape incarne en sa personne le plus grand des paradoxes. Jésus a choisi Pierre, un pécheur dans tous les sens du terme. Les trois ans passés avec Jésus ont été bien sûr décisifs pour pour lui, il n'en est pas devenu pour autant impeccable. Elles sont nombreuses les pages de l'Évangile où Pierre, s'il ne trahit pas ouvertement, est bien à côté de ses pompes. Jésus n'a pas attendu que Pierre soit parfait pour en faire le pape, et c'est là le grand paradoxe : le ministère a quelque chose de divin et reste en même temps très humain. Ainsi l'Église a dû souffrir de mauvais papes, parfois même de véritables imposteurs, et pourtant elle ne s'est pas détruite, elle a subsisté. Car pour celui qui regarde dans la foi, le péché de ses membres d'une certaine manière rend plus évidente encore la sainteté de l'Église. La tentation du pouvoir fait percevoir en creux ce qui constitue la véritable autorité – celle dont nous avons été souvent témoins durant ces années de pontificat. La contingence du temps, parfois de l'urgence, soulignent que notre horizon ultime est l'éternité.

Bref, la mission du successeur de Pierre est en quelques sortes une mission humainement impossible. Seule la grâce la rend possible. Amen.